

fuzelier

LE TEMPLE DE LA NUIT

OU

LE POT AU NOIR

1731?

fuzelier.fr

Décoration et ustensiles

Le temple de la Nuit¹, tout noir et couvert de hiboux².

Le pot au noir. Pour le jeu de théâtre, on mettra au fond un très grand vase de marbre noir. Un homme derrière par une trappe mettra [à l'] acteur un gant bronzé³ coupé aux endroits et aux longueurs convenus.

Le vase peut être ouvert par derrière et le personnage même ne ferait que tirer son gant blanc qui couvrirait le noir collé sur la main avant la représentation.

ACTEURS⁴

ARLEQUIN, *garde du pot au noir.*

UN PROCUREUR.

LE MAÎTRE CLERC.

LE PETIT CLERC.

LE MARQUIS.

1. Ces indications figurent avec le titre sur la première page de la pièce. Nous les avons reportées ici, en les séparant du titre et en les ordonnant.
2. Dans la mythologie gréco-romaine, le hibou sert d'interprète à Atropos, celle des trois Parques qui coupe le fil de la vie (littéralement, « qu'on ne peut fléchir, inéluctable »); le hibou est donc lié au destin. Par ailleurs, le hibou est symbole du cocu (voir aussi p. 46).
3. *Bronzer* : « Teindre en noir; et en ce sens il ne se dit guère qu'en parlant des gants et des souliers qu'on porte dans le deuil » (Acad. 1762).
4. Nous reproduisons cette liste telle qu'elle figure dans le manuscrit; cependant, certains personnages y figurent qui n'apparaissent pas dans la pièce (le marquis, l'intendant, cerisette et le bailli), tandis que d'autres qu'on voit dans la pièce n'y figurent pas (ORGON, oncle de Léandre, ARAMINTE et sa nièce SUSON, M. RUBARBIN, apothicaire, et sa femme).

L'INTENDANT.

CERISSETTE, *maîtresse d'Arlequin.*

LE BAILLI.

ANGÉLIQUE.

LÉANDRE.

LE TEMPLE DE LA NUIT

Le théâtre représente un bosquet de la Forêt noire orné de Stances⁵ de marbre noir et fort obscur.

SCÈNE I

LÉANDRE, ANGÉLIQUE.

ANGÉLIQUE

Oui Léandre, voilà ce fameux Temple de la Nuit, où le marquis d'Orgon votre oncle qui prétend m'épouser veut absolument que je subisse l'épreuve du pot au noir.

LÉANDRE

AIR : *Tout cela m'est indifférent*

Je suis curieux de voir⁶
Ce tant renommé pot au noir.
Quel est ce vase qu'on redoute ?
On ne m'en a pas trop instruit.

ANGÉLIQUE, *apercevant Arlequin.*

Nous le saurons : voici sans doute
Un des ministres de la Nuit.

5. *Sic.* Il s'agit peut-être de vers gravés dans le marbre.

6. Vers non conforme au moule métrique de l'air. Il manque une syllabe; on peut supposer, par exemple, « *fort curieux* ».

Il nous expliquera les rubriques⁷ de son temple.

SCÈNE II

ANGÉLIQUE, LÉANDRE, ARLEQUIN, *en robe noire.*

LÉANDRE, *à Arlequin.*

Seigneur, daignez nous apprendre les qualités de votre oracle.

[ARLEQUIN]

AIR : *Très volontiers, mon père*

Très volontiers, fort volontiers, mon frère.

C'est notre loi,

C'est notre emploi,

C'est notre unique affaire.

Nous autres sacrificateurs, nous sommes dévoués au public.

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*

Sans cesse l'éclairer, l'instruire,

De nos soins c'est le capital.

Nous sommes faits pour vous conduire.

ANGÉLIQUE, *à part.*

Souvent vous nous conduisez mal.

7. *Rubrique* : « Il se dit ordinairement en parlant des titres qui sont dans les livres de droit civil, de droit canon, parce qu'autrefois on les écrivait en rouge. On appelle rubriques, au pluriel, dans le bréviaire et dans le missel, certaines règles qui sont au commencement du bréviaire et du missel pour enseigner la manière dont il faut dire ou faire l'office divin. [...] Il] signifie figurément, Ruse, détour, adresse, finesse » (Acad. 1762). Fuzelier joue ici sur le double sens du mot et ses connotations à la fois religieuses (prêtres de la Nuit) et juridique (lois de son temple).

ARLEQUIN

Le célèbre temple de la Nuit que vous voyez et qu'on a convenablement placé dans les forêts noires renferme un oracle de la première classe.

AIR : *Tu croyais en aimant Colette*

Un oracle aussi respectable,
Du moins que celui de Calchas,
Aussi sûrement véritable
Que quand on fait tourner le sas⁸.

ANGÉLIQUE

Est-ce vous, seigneur, qui rendez ces arrêts infaillibles ?

ARLEQUIN

Non, c'est un grand vase de marbre noir.

AIR : *Je ne suis né ni roi ni prince*

Ce vase est (pourrez-vous le croire ?)
Plein d'une liqueur aussi noire
Que l'âme d'un vieux procureur,
Sujet à la cacochymie⁹.

ANGÉLIQUE

Aussi noire que la couleur
De votre physionomie¹⁰.

ARLEQUIN

Voici le cérémonial. On amène ici la personne soupçonnée de quelque délit petit, moyen ou gros. On lui fait mettre la main droite dans le vase prophétique ; l'innocence retire du vase sincère sa main telle qu'elle y est entrée ; mais le crime en fait sortir sa main teinte d'un beau noir de jais.

-
8. *Faire tourner le sas* : « Faire une espèce de sortilège avec un sas, par le moyen duquel on prétend découvrir l'auteur d'un larcin » (Acad. 1762).
9. *Cacochyme* : « Il se dit aussi quelquefois en raillerie des personnes ; mais plus pour exprimer la bizarrerie de l'esprit, que la mauvaise habitude du corps » (Acad. 1762).
10. Allusion au masque noir d'Arlequin.

LÉANDRE

AIR de *Joconde*

Votre noir épargne la main
De l'aimable innocence ?
Est-il possible ?

ARLEQUIN

Il est certain.

ANGÉLIQUE

Sur ce pied-là¹¹, je pense
Qu'il vient à ce temple fameux
Bien des mortels allègres
Qui ne s'en retournent chez eux
Qu'avec des mains de nègres.

LÉANDRE, à *Arlequin*.

Oserait-on vous demander quel est ici votre emploi ?

ARLEQUIN

AIR : *Je ne suis né ni roi ni prince*

Or écoutez : ainsi tout comme
Les vestales gardaient dans Rome
Le feu sacré ; de même aussi,
Je garde notre urne fatale.
C'est le soin qui m'occupe ici :
Du pot au noir je suis vestale.

LÉANDRE

AIR : *C'est la pure vérité*

Je vous en fais compliment.

11. *Sur ce pied-là* : À ce compte-là.

ARLEQUIN

Je le reçois bonnement.
Je n'en dis pas davantage.

ANGÉLIQUE, à *Arlequin*.

Vous devez sous cet ombrage
Votre noire dignité
À votre teint, je le gage.

ARLEQUIN

C'est la pure vérité.

En passant dans cette vaste forêt, le principal ministre du temple de la nuit me rencontra.

AIR : *O reguingué*

Il fut charmé de ma noirceur ;
Il me fit sacrificateur.
Le métier est fort bon.

ANGÉLIQUE

Seigneur,
Votre teint fait votre fortune.
C'est le sort de plus d'une brune.

LÉANDRE, à *Angélique*.

Eh ! bien, charmante Angélique, vous voulez donc résolument attendre ici mon oncle.

ANGÉLIQUE

Oui, je le veux et je dois le vouloir. Votre oncle se doute de notre intelligence.

AIR : *Non, je ne ferai pas [ce qu'on veut que je fasse]*

Ses soupçons ont parlé ; leur langage me blesse ;

Il ne met point pour vous de borne¹² à ma tendresse.

LÉANDRE

Il me croit plus heureux que je ne suis, hélas !

ANGÉLIQUE

Dissipons son erreur.

LÉANDRE

Ne le détrompez pas.

AIR : *Tu croyais en aimant Colette*
 Pensez-y, charmante Angélique,
 Plus vous l'allez¹³ désabuser
 Et plus le vieillard tyrannique
 Conclura de vous épouser.

ARLEQUIN, à *Léandre*.

AIR : *Sainte Ragonde*

De votre affaire

Je devine le nœud.

Laissez-moi faire,

Éloignez-vous un peu !

Pour votre bien commun, laissez-moi prévenir

L'objet qui sait vous plaire ;

Je vais l'entretenir de votre affaire.

LÉANDRE

Je me recommande à vous. (*À part.*) Ne nous écartons pas trop et examinons ses démarches...

12. Le manuscrit porte « bornes » ; nous corrigeons pour la métrique.

13. Manuscrit : « aller ».

ARLEQUIN, à *Angélique*.

Vous, mademoiselle, restez ; nous discuterons vos intérêts pendant la cérémonie qui va commencer.

AIR : *Je suis la fleur des garçons du village*

Belle, comptez que dans votre aventure,

Ici l'on vous conseillera

Comme ferait l'élève de Mercure

Le plus madré¹⁴ de l'Opéra.

ANGÉLIQUE

Ah ! c'est beaucoup promettre, je vous jure.

ARLEQUIN

Ce qu'on promet, on le tiendra.

SCÈNE III

ANGÉLIQUE, ARLEQUIN, [LA NUIT], HARPOCRATE¹⁵, *dieu du silence*, MINISTRES DU TEMPLE DE LA NUIT, *Pet en l'air*¹⁶ et en *pantoufles*.

ANGÉLIQUE, *montrant Harpocrate*.

Quel est ce vieillard taciturne, qui a un doigt sur la bouche ?

ARLEQUIN

C'est Harpocrate, le dieu du silence.

14. *Madré* : « signifie au figuré, rusé, matois, raffiné » (Acad. 1762).

15. *Harpocrate* : dieu égyptien représenté par un enfant suçant son doigt ; les Grecs et les Romains l'adoptèrent et en firent le dieu du silence..

16. *Pet en l'air* : « Robe de chambre qui ne descend que jusqu'au bas des reins » (Littré). Fuzelier costume les ministres du temple comme un poète dans sa pièce *Les Songes* de 1726.

AIR de *La Ceinture*

C'est un dieu qui, des avocats,
 Au palais mille affronts essuie.
 C'est un dieu que n'honore pas
 Le parterre lorsqu'il s'ennuie.

ANGÉLIQUE, *montrant la Nuit.*

Eh comment nommez-vous cette figure encrêpée¹⁷ ?

AIR : *Amis, sans regretter Paris*

Que de noir ! Que de noir ! Voilà
 Le fonds d'un ébéniste.
 C'est une veuve que cela ?
 Non, elle a l'air trop triste.

ARLEQUIN

C'est la divinité de notre temple, c'est la Nuit.

ANGÉLIQUE

La Nuit est bien obscure !

AIR : *J'en jurerais presque sur sa laideur*

Elle devrait, et pour plus d'une cause,
 Toujours se joindre à la lune. Entre nous,
 Peut-être aussi que la Nuit se repose
 Sur le croissant que portent les époux¹⁸.

ARLEQUIN

Commençons.

(*À voix basse.*)

17. *Crêpe* : « Sorte d'étoffe un peu frisée et fort claire qui est faite de laine fine ou de soie crue et gommée. On en fait de toutes sortes de couleurs, mais ordinairement il est noir. On s'en sert pour le deuil » (Acad. 1762). Le néologisme « encrêper » se trouve dans le dictionnaire de Littré.

18. Allusion au cocuage : la forme du croissant rappelle celle des cornes.

AIR : *Lampons*

Ô Nuit, favorable Nuit,
Régnez, triomphez sans bruit.

ARLEQUIN, *idem*¹⁹.

Venez avec le mystère,
Servir le dieu de Cythère!

LE CHŒUR

Ô Nuit! Ô Nuit! Ô Nuit!
Le plaisir vous suit.

ARLEQUIN, *à part*, à *Angélique*.

Venez, que je vous donne audience.

AIR : *Je ne suis pas si diable*

Faites-moi confiance
De vos tendres secrets!
Livrez à ma prudence
Vos plus chers intérêts!
J'ai l'âme pitoyable,
Je vous la ferai voir,
Je ne suis pas si diable
Que je suis noir.

Arlequin emmène Angélique. La fête continue, et on danse. Les airs de violon sont joués avec des sourdines.

UN MINISTRE DU TEMPLE *chante*.

AIR

Paisible Nuit, votre présence

19. Le manuscrit indique deux fois de suite que c'est Arlequin qui chante. Il est probable que le chœur répétait les deux premiers vers du couplet, et que l'indication de cette répétition a été omise. L'air « Lampons » peut en effet comporter une reprise après ses deux premiers vers.

Ranime la raison aussi bien que l'amour,
 Quand vous faites sentir votre douce puissance.
 Le cœur aime et l'esprit pense
 Mille fois mieux que le jour.
 Paisible nuit, votre présence
 Ranime la raison aussi bien que l'amour.

On danse.

La symphonie est toute coupée par des silences.

ARLEQUIN, *revenant.*

Chantez aussi une antienne pour Harpocrate !

LE MINISTRE *chante.*

AIR

Du Grand dieu des muets révérez la présence.
 Taisez-vous ! Supprimez jusqu'au moindre souris
 Et fussiez-vous barbiers et même beaux esprits,
 Silence !
 Amans jaloux, maris bourrus,
 Ne grondez plus !
 Motus !
 Et vous, oiseaux communs en France,
 Volages cœurs, galants coquets,
 Tachez d'être discrets !
 Paix, paix !
 Et si malgré la défiance
 Que doit inspirer l'inconstance,
 Près d'une belle enfin vous arrivez au but.
 Chut !

ARLEQUIN, *après le divertissement, à Angélique.*

Allez, conduisez-vous, suivant les conseils que je viens de vous donner.
 Vous pourrez en attendre un heureux succès.

(Aux Ministres du temple.)

AIR : *Aux armes, camarades!*

Ô divins mascarades,

Hâtez-vous, remplissez tous votre devoir!

Apportez camarades,

Apportez-nous le pot au Noir!

Et faites entrer séparément les curieux²⁰ qui viennent consulter l'oracle.

SCÈNE IV

ARLEQUIN, UN PROCUREUR, LE MAÎTRE CLERC, LE PETIT
CLERC.

ARLEQUIN, *à part.*

Que demande ce trio lugubre? C'est, je gage, le détachement d'un convoi²¹. *(Au procureur.)* Qui êtes-vous, mon ami, qui paraissez le commandant de la troupe?

LE PROCUREUR

J'ai l'honneur d'être un des plus habiles procureurs.

ARLEQUIN

AIR : *Lon la*

Quoi donc! C'est un procureur

Qui vient éprouver son cœur?

Qu'il y va gaîment,

Même effrontément!

Je veux qu'un loup me gobe

Si sa main n'a dans un moment

20. Celui qui prend plaisir à faire amas de choses curieuses et rares, ou celui qui a une grande connaissance de ces sortes de choses.

21. *Convoi* : « Se dit de l'assemblée qui accompagne un corps mort qu'on porte à la sépulture avec les cérémonies funèbres » (Acad. 1762).

La couleur de sa robe, lon la,
La couleur de sa robe.

LE PROCUREUR

Il n'est pas question ici de ma probité.

ARLEQUIN

Vous passez légèrement sur le chapitre de votre conscience !

AIR : *Tu croyais en aimant Colette*

Vous le traitez de bagatelle.
Vous chicanez plus à propos
Celui d'un compte de tutelle
Lorsque le mineur a bon dos.

LE PROCUREUR

Vous badinez, parlons sérieusement !

AIR : *Tu n'as pas le pouvoir*

Tenez, voici deux de mes clercs...

ARLEQUIN, *les examinant.*

Je les crois fort experts. *bis*

LE PROCUREUR

Ce sont deux fripons confirmés...

ARLEQUIN

Que vous avez formés. *bis*

LE PROCUREUR

Je viens à l'oracle pour connaître

AIR : *Que dieu bénisse la besogne*

Qui des deux a dans mon caveau
Vidé certains petits tonneaux...

ARLEQUIN

Il a fait de bonne besogne !

LE PROCUREUR

C'était de bon vin de Bourgogne.

ARLEQUIN

AIR : *O reguingué*

Quoi, des clerks oser sans façon
S'abreuver de jus bourguignon !
Ah ! doit-il être leur boisson ?
Si cela dure, je vous prie,
Que fera-t-on du vin de Brie²² ?

LE MAÎTRE CLERC, *au Procureur.*

Qui peut avoir friponné votre vin si ce n'est ce méchant petit clerk ?

LE PETIT CLERC

Pour vous, vous n'avez pas la peine d'en voler, et sans vous en tenir aux demi-setiers²³ prélevés par nos règlements,

AIR : *Robin turelure*

Vous buvez à juste prix
À votre aise, je vous jure.
La servante du logis...

ARLEQUIN

Turelure !

LE PETIT CLERC

Vous sert la grande mesure.

22. Le vin de Brie est de maigre qualité.

23. *Demi-setier* : Mesure de capacité valant le quart d'une pinte..

ARLEQUIN

Robin turelure [lure].

LE PETIT CLERC

Elle va souvent à la cave pour votre service.

AIR : *Flon flon*

Le broc (Dieu sait la joie!)
 S'emplit dès le matin,
 Et je sais la monnaie
 Dont vous payez son vin!
 Et flon flon
 La rira dondaine
 Et flon flon
 La rira dondon.

LE MAÎTRE CLERC

Taisez-vous, petit vaurien ! Vous n'avez qu'une mauvaise langue.

LE PETIT CLERC

Vous avez deux bonnes mains, vous.

LE MAÎTRE CLERC

Vous n'êtes pas seulement propre à rincer la bouteille à l'encre !

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*

Je vous ai mis à toutes sauces
 Sans pouvoir bien vous employer.

LE PETIT CLERC

N'est-ce pas moi qui fais les grosses²⁴ !ARLEQUIN, *à part*.

Qui croirait qu'il sait mal grossoyer ?

24. *Grosse* : « L'expédition en parchemin ou en papier d'une obligation, d'un contrat » (Acad. 1762).

LE MAÎTRE CLERC

AIR : *Lon lan la derirette*

En récompense, il est madré²⁵
Pour vendre le papier timbré²⁶
Qu'il nous prend en cachette
À des huissiers, ses receleurs.

ARLEQUIN

Aux voleurs, aux voleurs !

LE PETIT CLERC

Vous faites, vous, un commerce plus considérable.

AIR : *Quand Moïse fit défenses*

Moi, de vendre les parties
On ne peut pas m'accuser.
Vous, quand nos mains sont nanties
D'un sac.

LE PROCUREUR

Que va-t-il jaser ?

LE PETIT CLERC, *au procureur.*

Oui, connaissez ses souplesses !
Hier, il montra les pièces²⁷
D'une plaideuse du Mans,
Et cela pour quatre francs.

LE MAÎTRE CLERC, *au Petit montrant le procureur.*

AIR de *La Ceinture*

Monsieur est instruit de cela

25. Voir note 14.

26. *Timbre* : « la marque imprimée et apposée au papier dont on se sert pour les actes judiciaires, et que l'on appelle papier marqué ou timbré » (Acad. 1764).

27. *Pièces* : documents d'un dossier de plaidoirie (les pièces du dossier).

Et c'est à lui que je délivre
 Le produit de ce trafic-là,
 Je n'en ai que le sol pour livre²⁸.

ARLEQUIN, *à part.*

AIR : *Que dieu bénisse la besogne*

Ma foi, monsieur le maître clerc
 Est un fripon qui n'est pas cher.

(*Haut.*)

Vous avez bien de la pratique²⁹ !

LE PROCUREUR

La foule assiège ma boutique.

AIR : *Tourelouribo*

L'ardeur de plaider m'amène...

ARLEQUIN

Ho! ho! tourelouribo!

LE PROCUREUR

Les clients par cinquantaine...

ARLEQUIN

Ho! ho! [tourelouribo!]

LE PROCUREUR

De Normandie et du Maine.

28. Il faut vingt sous (on écrit souvent « sol » au singulier) pour faire une livre (ou un franc); le maître clerc gagne donc un sou par livre que rapporte le « trafic »; ainsi sur les quatre francs dont il était question plus haut, il gagne quatre sous et tout le reste va au procureur.

29. *Pratique* : clientèle.

ARLEQUIN

Ho! ho! ho! Votre sort est beau!

AIR : *Ramenez ci, [ramenez là]*

La Normandie et le Maine
Sont le plus riche domaine
Que jamais chicane aura.
On plaide ici, on plaide là
La la la
Pour un écu,
Pour un fétu!

À propos de fétu, monsieur le procureur est-il marié?

LE PETIT CLERC

Oui, et Madame la procureuse est fort aimable. L'alphabet ne suffirait pas pour coter tous ses charmes³⁰.

ARLEQUIN

C'est donc par prudence qu'il a une jolie servante?

AIR : *Ton himeur est Cateraine*

Procureur qui se marie
À quelqu'objet trop charmant
D'une servante jolie
Doit se pourvoir promptement
Car, ma foi, pour peu qu'il tarde,
Un maître clerc empressé
Placera, s'il n'y prend garde,

30. Les notaires classaient leurs documents en les cotant dans l'ordre alphabétique. On peut rapprocher ce passage de la pièce de Fuzelier *Les Songes* (1726), dans laquelle un procureur dit : « Oh! Je vais rédiger par écrit toutes les gentillesses que ma chère petite femme vient de me dire, et les coter par A, B, C, D, F... enfin par toutes les lettres de l'alphabet, il n'y suffira pas! » La réplique d'Arlequin qui suit est entièrement empruntée à cette pièce.

Son front sous la cote C.

LE MAÎTRE CLERC

Ho ! madame la procureuse méprise les conquêtes subalternes.

AIR : *La bonne aventure o gué*

Elle y trouve peu d'appas.

J'ai, je vous le jure,

Bien approfondi le cas.

Sa fierté n'estime pas

La cléricature o gué

La cléricature

Un jeune mousquetaire, qui a un procès d'usure passive³¹, va dissiper avec elle, dans son appartement, les vapeurs qu'il amasse dans le cabinet de son mari.

ARLEQUIN

Cela est fort juste !

AIR : *Ma pinte et ma mie o gué*

Le droit d'un charmant mineur

Dans l'étude affreuse

D'un vorace procureur

Nourrit sa dent creuse ;

Mais à la chambre monté

Son bon droit est mieux traité

Par la procureuse, o gué,

Par la procureuse.

LE PROCUREUR

Revenons à mon vin.

31. *Usure* : « Intérêt, profit illégitime qu'on exige d'un argent ou d'une marchandise qu'on a prêtée » (Acad. 1764). L'usure passive est celle que le débiteur paie à son créancier.

AIR : *Par bonheur ou par malheur*
Et ne verbiageons pas
Ainsi que des avocats
(*Aux clerks.*)
Mettez vos mains dans le vase !

ARLEQUIN, *aux clerks.*
Risquez ce petit écot.

LE MAÎTRE CLERC, *à Arlequin.*
Mais seigneur...

ARLEQUIN
Mais plus de phrase
Et fouillez dans notre pot !

Le procureur aide Arlequin et ils contraignent les clerks de mettre la main dans le pot au noir ; elles en sortent très noires.

LE PROCUREUR, *aux clerks.*
AIR : *Je suis fils d'Ulysse moi*
Ho, les fripons ! Jamais dans la procure
Vous n'entrerez vraiment !

ARLEQUIN
Quelle maison pourrait donc les exclure
D'un pareil régiment ?
Pour la couleur faut-il qu'on les réforme ?
Ils ont l'uniforme, là,
Ils ont l'uniforme

Allons, monsieur, donnez-leur la revanche.

LE PROCUREUR

AIR : *Adieu paniers, [vendanges sont faites]*
 Je ne viens pas à votre temple
 Pour être...

ARLEQUIN

Ils ont prévariqué³² ;
 Je veux savoir s'ils ont manqué
 Pour n'avoir pas suivi votre exemple.

LES CLERCS

[Refrain]

C'est fort bien dit,
 Vous avez raison, La Plante,
 Il est bon sur ce ton la la rira

Arlequin et les deux clerks forcent le procureur à mettre dans l'urne sa main qu'il en retire noire.

ARLEQUIN

AIR : *Leri la lere lanlere*³³

Partez, messieurs, messieurs en liberté
 Vous n'avez point en vérité
 Tous trois de reproches à vous faire...

AIR : *Joconde retourné*

Si par hasard dans les chemins,
 Quelqu'un vous interroge

-
32. *Prévariquer* : « Trahir la cause, l'intérêt des personnes qu'on est obligé de défendre » (Acad. 1694). La cause à défendre était ici la leur propre.
33. On peut supposer qu'il s'agit de l'air « Lère la, lère lan lère », composé de trois vers 8-v. (rimes *aab*, où *b* doit rimer avec *lère*), puis du refrain « Lère la / Lère lan lère, / Lère la / Lère lan la. » Il faudrait alors supprimer un des « messieurs » au premier vers, et supposer au dernier « reproche » au singulier, pour rétablir la régularité métrique.

Sur la teinture de vos mains
Et vous en fait l'éloge,
À la question sans orgueil
Vous répondrez, je pense,
Que tous trois vous portez le deuil
De votre conscience.

SCÈNE V

ARLEQUIN, ARAMINTE, SUSON.

ARLEQUIN

Que vient faire ici cette jolie enfant ?

ARAMINTE

AIR : *La belle diguedon*

C'est ma nièce que j'amène.

ARLEQUIN

Belle digue di digue don dondaine.

Elle a l'air très fin et très mignon !

La belle digue di, la belle diguedon,

Et n'en paraît pas plus vaine,

Belle diguedi diguedon dondaine.

ARAMINTE

Vous ne la connaissez pas, c'est une fine mouche que Suson... Tenez, son maître à danser lui prête des romans.

AIR : *J'ai fait à ma maîtresse*

Elle a lu *Polexandre*,

Cyrus et *Faramond*,

Cléopâtre et *Cassandra*

Et *Séthos*³⁴...

SUSON

Eh fi donc!

ARAMINTE

Les aventures folles
Des *Amadis*³⁵...

SUSON, *bas, à Arlequin.*

Hélas!

J'en ai lu de plus drôles
Que maman ne sait pas.

ARAMINTE

Il n'est rien qu'elle n'apprenne avec une incroyable facilité.

SUSON

AIR : *Sur le ritantaleri*³⁶

Oui, je possède, quoiqu'enfant,
Pour bien des choses du talent.
J'exerce déjà mon esprit
Sur le ritanta la lera
Sur le ritanta leri.

-
34. Aux grands romans héroïques de la première moitié du xvii^e siècle (*Polexandre* (1632–1637) de Marin Le Roy de Gomberville, *Artamène ou le Grand Cyrus* de Madeleine et Georges de Scudéry (1649–1653), *Faramond ou l'Histoire de France dédiée au Roi* (1661–1670), *Cléopâtre, la belle Égyptienne* (1646–1658) (1662) et *Cassandre* (1642–1645), tous trois de La Calprenède), Fuzelier adjoint *Séthos, histoire ou vie tirée des monuments anecdotes de l'ancienne Égypte* de l'abbé Terrasson (1731).
35. Lors de sa traduction en français, commencée en 1540 par Nicolas Herberay des Essarts, *l'Amadis de Gaule* de Garci Rodríguez de Montalvo fut considérablement augmenté; la publication des volumes s'étala jusqu'au début du xvii^e siècle; on trouve, en plus de *l'Amadis de Gaule*, un *Amadis de Grèce* — d'où, sans doute, le pluriel.
36. Le manuscrit porte « ritamleri ».

ARAMINTE

AIR : *Dans la canicule*³⁷

Il faut la voir avec nous.
Dans une guinguette.
Elle boit ses douze coups...

ARLEQUIN

L'aimable poulette!
(*À Suson.*)
Quoi, pas plus grand que cela!
Quoi donc! à cet âge-là,
Tu tiens lon lon lon,
Tu tiens ten ten ten,
Tu tiens long, tu tiens tant
Tu tiens longtemps table!
Enfant admirable!

ARLEQUIN

Monsieur votre oncle est-il content de cette prématurée capacité bachique?

SUSON

AIR : *Je ne m'y connais guère*

Ho! mon oncle est bonhomme;
Pour sa douceur on le renomme;
Il ne s'embarrasse de rien
Et ma tante le sait fort bien.

37. Cet air est plus connu sous le titre « Quand la Mer Rouge apparut ». Le titre employé ici fait ici référence à un couplet du *Régiment de la Calotte* de Fuzelier, Le Sage et d'Orneval (1721), dans lequel les Italiens étaient raillés pour avoir « imagin[é] un bal / Dans la ca, ca, ca, / Dans la ni, ni, ni, / Dans la cu, cu, cu, / Dans la ca, dans la ni, dans la cu, / Dans la canicule : / Chose ridicule ».

AIR : *Je ferai mon devoir*
 Sachez qu'il fait boire son vin
 Jusqu'à monsieur Colin. [bis]

ARLEQUIN, à *Suson*.
 Quel est ce monsieur Colin-là ?
 Je veux savoir cela. bis

Et pour cause qu'il s'expliquera en temps et lieu.

SUSON

Monsieur Colin...

ARAMINTE, à *Suzon*.

Taisez-vous, petite fille

ARLEQUIN

Vous n'avez rien à lui commander ici, et moi, j'ai le droit de questionner tout ce qui vient à l'oracle... Eh bien, gentille Suson, quel est ce Colin qu'on veut m'escamoter ?

SUSON

C'est un voisin de mon oncle.

ARLEQUIN

Qui voisine avec votre tante, n'est-ce pas ?

SUSON

Oui.

AIR : *Cabin caba*
 Lorsqu'en cachette,
 Ma tante, le matin,
 Reçoit le beau Colin
 Il est vif et badin.
 Non, il n'a pas sa main

Toujours dans sa pochette.
Mon oncle est plus lourd que cela.
Sa toux, quand ma tante
Est couchée, augmente,
Jambe chancelante
Et la main tremblante,
Au lit il va
Cahin caha.

ARAMINTE

Quel plaisir prenez-vous à lui faire dire les sottises...

ARLEQUIN

Que vous avez faites !

ARAMINTE

Cette morveuse court sans cesse après les garçons.

ARLEQUIN

AIR : *Le trot*

Suzon est dans un cas
Qui me semble ordinaire.
Ne vous effrayez pas
De mon style sincère.
Sans finasser, parlons entre nous deux,
Parlons entre nous deux :
Dans les chemins de l'empire amoureux.
D'abord qu'une maman va le trot, le trot, le trot, le trot,
Sa fille suit et la passe au galop,
Et la passe au galop.

ARAMINTE, à *Arlequin*.

J'ai des soupçons au sujet de cette petite friponne-là que je veux éclaircir
présentement. Monsieur, faites s'il vous plait votre charge.

ARLEQUIN, à Suzon.

Allons ma petite mignonne, mettez la main dans ce grand pot-là.

AIR : *Ma tantourlourette*

Il est rempli de bonbons,
Massepains³⁸ et macarons.
Gratis on en fait l'emplette.

SUSON, *fouillant gaiement dans le pot.*

Toure lourette
Ma tantourlourette

AIR : *Il nous faudrait un biscuit*

J'y voudrais prendre un biscuit
Pour me, pour me, pour me remettre,
J'y voudrais prendre un biscuit
Pour me remettre en appétit.

Vous me trompez!... Ce pot n'est plein que d'eau. (*Elle retire sa main peinte en petit gris.*) Fi! c'est de l'encre.

ARLEQUIN

AIR : *Qui vous a, Margoton*

Qui vous a, qui vous a, ma Suzon,
Qui vous a si bien ajustée?

ARAMINTE

AIR : *Attendez-moi sous l'orme*

Ciel! Que vois-je? Ma nièce
Est teinte en petit gris...

ARLEQUIN

C'est que de sa sagesse,

38. *Massepain* : « Sorte de pâtisserie faite avec des amandes pilées et du sucre » (Acad. 1762).

Il reste des débris.
Son cœur est demi sage
Et vous devez savoir
Qu'une fille a son âge
Ne l'a pas encor³⁹ noir.

ARAMINTE

AIR : *Mariez-moi*

Ô ciel! Quel est mon malheur!

ARLEQUIN

Eh! pourquoi cette tristesse?
Suzon est d'une couleur
Qui ne gâte point la pièce
Dépêchez, dépêchez, dépêchez-vous
De marier votre nièce!

ARAMINTE

Dépêchons, dépêchons, dépêchons nous
De lui donner un époux!

Mais en trouvera-t-elle après...

ARLEQUIN

Bon, elle en trouvera cent pour un qui ne s'y connaît pas en étoffes re-
teintes!

AIR : *L'un dit que si, l'autre que non*

Dans leurs femmes bien des maris
Souhaiteraient ce petit gris
Et j'en citerais plus de douze
Qui souscriraient ce vœu sensé.
Souvent le gris est plus foncé
Lorsqu'à Paris on prend l'épouse.

39. Manuscrit : « encore »; nous supprimons l'è pour la métrique.

ARAMINTE, *tristement.*

AIR : *Dupont mon ami*
Adieu donc, monsieur.

ARLEQUIN, *à Araminte.*
Adieu, désolée.

SUSON, *à Arlequin.*
Adieu, barbouilleur.

ARLEQUIN, *à Suson.*
Adieu, barbouillée.

SUSON
Oh! si je reviens vous voir...

ARLEQUIN
Pour lors vous aurez du noir.

SCÈNE VI

ARLEQUIN, M. RUBARBIN, *apothicaire*, MME RUBARBIN.

MADAME RUBARBIN
AIR : *Morguenne de vous*
Monsieur, je me sens...

M. RUBARBIN
Je me sens, madame...

À DEUX
J'aurais des enfants...

M. RUBARBIN
Avec une autre femme.
MADAME RUBARBIN
D'un autre étant la femme.

À TROIS

MADAME RUBARBIN
Morguenne de vous
Quel homme ! quel homme !
M. RUBARBIN
Morguenne de vous
Quell' femme ! quell' femme
ARLEQUIN
Morguenne de vous
Quel homme ! quell' femme !

MADAME RUBARBIN
Morguenne de vous
Quel homme êtes-vous ?
M. RUBARBIN
Morguenne de vous
Quell' femme êtes-vous ?
ARLEQUIN
Morguenne de vous
Quels gens êtes-vous ?

M. RUBARBIN, à *Arlequin*.

Vous voyez M. Rubarbin apothicaire et sa stérile moitié.

MADAME RUBARBIN, *à son mari.*

AIR : *Pierre Bagnolet*

C'est votre faute, je vous jure,
Si nous n'avons point eu d'enfant.

M. RUBARBIN

C'est la vôtre, je vous l'assure ;
Je l'ai dit à tous vos parents.

À DEUX

M'amour [c'est vous].
Mon fils, c'est vous,
Qui causez ma triste aventure⁴⁰.

MADAME RUBARBIN, *se montrant.*

Tous les connaisseurs sont pour nous.

ARLEQUIN, *à part, [reprenant la fin de l'air].*

Si ceci se tourne en gageure,
Je parirai contre l'époux.

M. RUBARBIN, *à Arlequin.*

O çà, Monsieur l'oracle nous venons pour savoir qui de nous deux est stérile ?

ARLEQUIN

AIR : *Lère la*

Mais quoi, Madame Rubarbin
Me paraît grosse !

MADAME RUBARBIN

Il est certain,
Depuis trois mois.

40. En l'absence d'accolade, on peut se demander si « M'amour, c'est vous » et « Mon fils, c'est vous » sont chantés successivement chacun une fois ou en même temps bissés.

M. RUBARBIN

Erreur, ma chère !

Depuis cinq, je n'ai pu rien faire
J'étais ma foi,
Trop loin de toi.

ARLEQUIN

Où étiez-vous donc pendant l'augmentation de votre famille ?

M. RUBARBIN

AIR : *Gai gai gai lariré*

Je gardais dans un village,
Eloigné de ce canton,
Un barbon.
Il est mort, c'est grand dommage
Car il donnait à foison
Le teston⁴¹
Gai, gai, gai, j'en enrage.

ARLEQUIN

De la bonne façon.

AIR : *Branle de Metz*

Mais, monsieur l'apothicaire,
N'avez vous pas un garçon
Qui fasse dans la maison
Ce que vous n'y pouvez faire ?

M. RUBARBIN

Nous en avons un fort bon

ARLEQUIN, *montrant Mme Rubarbin.*

La preuve en est assez claire.

41. *Teston* : « Ancienne monnaie d'argent » (Littré).

MADAME RUBARBIN

Nous en avons un fort bon
Qui place bien un canon⁴².

(*Lazzi de donner un remède.*)

M. RUBARBIN, *riant*.

AIR : *Et et et et et et*⁴³

Il la seringue, je gage,
Du canon elle est au fait,
Et et et et et et et et.
Puisqu'il obtient son suffrage,
Elle sait comment il le met,
Et et et et et et et et⁴⁴.
Le drôle aura de l'ouvrage :
Sur un pareil témoignage
Chez plus d'un objet mignon
Il lui vaudra l'avantage
De bien placer le canon.

Avec un garçon comme celui-là, je peux m'absenter tant qu'il me plaira, je ne perds rien.

ARLEQUIN

Ni madame Rubarbin non plus

ARLEQUIN

Expéditions. Il me semble que vous vous accusez l'un et l'autre de stérilité et cependant je vois que madame Rubarbin porte une pièce qui la justifie pleinement.

-
42. *Canon* : « on appelle aussi canon le corps d'une seringue » (Acad. 1762). Jeu de mots grivois, repris dans la réplique suivante par « seringue », et amplifié par l'air employé.
43. Vaudeville final du *Chaos* de Marc-Antoine Le Grand (1725, musique de Mouret), dans lequel le refrain a une forte connotation grivoise : il y est question, à chaque couplet, de s'occuper du « joli jardinier » d'une femme.
44. Un « et » en plus dans le manuscrit.

M. RUBARBIN

Il ne s'agit pas de cette plénitude-là, mais de savoir pourquoi elle a été si tardive, et à qui de nous deux on doit s'en prendre de ce que depuis quatre ans que nous sommes mariés nous n'avons point eu d'enfants plus tôt.

ARLEQUIN

Voilà une question de physique qui embarrasserait les plus grands philosophes. Vous avez bien fait de venir à nous : il n'y a qu'un oracle qui puisse vous débrouiller cela.

M. RUBARBIN, *prenant la main de sa femme qui s'en défend.*

AIR des *Bateliers* du *Chaos*⁴⁵

Allons, ma petite femme,
Je n'en veux pas être le sot.

ARLEQUIN, *au mari ironiquement.*

Eh, de grâce, épargnez madame!

M. RUBARBIN

Non c'est trop tour[e] loure loure loure lour⁴⁶,
C'est trop tourner autour du pot.

AIR : *Amis, sans regretter Paris*

Elle y mettra la main...

M. RUBARBIN, *se défendant.*

Nenni.

ARLEQUIN, *au mari.*

Laissez-la.

45. Autre vaudeville de la pièce de Le Grand, tiré de la deuxième partie de la pièce, « L'Eau ».

46. On chante « toure » puis cinq fois « loure » et une fois « lour ».

MADAME RUBARBIN, *à part.*

J'appréhende
Que l'oracle ne dise ici
Plus qu'on ne lui demande.

ARLEQUIN

Écoutez, monsieur l'apothicaire : il n'est plus besoin de consulter le pot au noir sur vos préventions⁴⁷.

AIR : *A la façon de barbarie*

Cessez, monsieur le carabin⁴⁸
Cessez la procédure ;
Puisque madame Rubarbin
Redoute la peinture
C'est passer condamnation,
La faridondaine, la faridondon,
Et votre procès est fini,
Très fini,
(Bas.)
À la façon de barbari,
Mon ami.

AIR : *Ton himeur est Cateraine*

Qu'est-ce au fonds qu'il vous importe
D'approfondir ce point-là ?
L'enfant que madame porte
Sûrement vous restera

M. RUBARBIN

Je crois que personne en France

47. *Prévention* : « se prend aussi, pour préoccupation » (Acad. 1694).

48. *Carabin* : « se dit figurément d'un homme qui se contente de hasarder quelque chose au jeu, et qui se retire aussitôt, perte ou gain. Il se dit aussi figurément d'un homme qui dans une conversation, dans une dispute, ne fait que jeter quelques mots vifs, et puis se tait, ou s'en va » (Acad. 1762).

Ne me le disputera.
C'est mon ouvrage, je pense.

ARLEQUIN

Votre garçon le dira.

M. RUBARBIN, *à sa femme.*

Au moins souvenez-vous que vous êtes grosse de cinq mois ! Vous l'avez oublié ; prenez garde de vous blesser et de perdre votre fruit.

AIR : *Tarare ponpon*

Cette perte pour vous serait considérable,
J'ai cependant chez moi de quoi la réparer.

AIR : *Amis, sans regretter Paris*

(D'un air fanfaron.)

Nous remédîrons à cela...

ARLEQUIN, *à part.*

Sans y mettre du vôtre.
Celui qui fit cet enfant-là
En ferait bien un autre.

M. RUBARBIN

Adieu monsieur du pot au noir, je vous remercie

AIR : *Lere la*

De m'avoir parlé comme ami.

MADAME RUBARBIN, *à Arlequin.*

Moi, je crois que j'ai plus que lui
De remerciements à vous faire.

ARLEQUIN, *à la femme.*

Nous savons ce qu'il faut taire⁴⁹.

49. Vers non conforme au moule métrique de l'air. Il manque une syllabe.

M. RUBARBIN

Oh! Chez moi point de mystère
Je ne dis rien à demi.

ARLEQUIN, *au mari.*

Adieu...

AIR de *Joconde*

Trop heureux, monsieur Rubarbin,
Si vous daignez m'en croire
Ne ressassez pas en chemin
Les faits de votre histoire.
L'examen dans de certains cas
Devient une magie.
Surtout, ne vous arrêtez pas
À la chronologie,

Elle brouille quelques fois les époux les mieux unis.

M. RUBARBIN

AIR : *Belle brune*

Je suis père, je suis père,
C'est tout ce que je voulais.

ARLEQUIN

Rendez-en grâce⁵⁰ à la mère!

M. RUBARBIN, *gai.*

Je suis père, je suis père!
Mille gens qu'ici je vois
Plus que moi ne le sont guère.
Je suis père, je suis père!

50. Manuscrit : « grâces »; nous corrigeons pour la métrique.

ARLEQUIN, *seul*.

MÊME AIR

Il est père, [il est père !]
Il ne l'est pas tant qu'il croit
Son erreur est ordinaire
Il est père, il est père.

Dénouement.

SCÈNE VII

ANGÉLIQUE, ORGON, ARLEQUIN.

ORGON, *à Arlequin*.

Ministre de la Nuit, c'est donc là cette urne tant vantée.

ARLEQUIN

Oui.

ORGON

On en raconte des merveilles.

ARLEQUIN

Qui sont incroyables... jugez-en par l'échantillon.

Air nouveau de Pirithoüs

On dit qu'autrefois la vérité
Habitait un puits, mais elle l'a quitté.
Ce n'est plus qu'au fond du pot au noir
Qu'on la peut trouver, qu'elle se fait voir.
Ici le Normand
S'explique sincèrement,

Ici le Gascon
 Cesse d'être fanfaron ;
 Notre vase à tous donne le ton.
 Le plus effronté
 Cède à sa naïveté ;
 Ici le Manceau de fourber n'a plus l'art
 Et le Provençal devient Picard.

ORGON

Quelles surprenantes métamorphoses !

AIR : *Que faites-vous Marguerite*
 Qu'on voit de choses nouvelles
 Dans ce vase !

ARLEQUIN

On voit aussi
 Lorsque les filles sont pucelles...
 On ne voit cela qu'ici.

ORGON, *bas, à Arlequin.*

C'est là précisément le sujet qui m'y amène.

ARLEQUIN, *bas à Orgon montrant Angélique.*

Et [c'est] sans doute sur cette belle que vous venez consulter l'oracle noir-
 cissant.

AIR : *Robin turelure*
 Ventrebleu, quels traits mignons !
 Quelle piquante figure !
 Je gage à ses yeux fripons,
 Turelure,
 Qu'elle prendra la teinture.

ORGON
Peste soit de l'augure⁵¹ !

SCÈNE VIII

ANGÉLIQUE, ORGON, ARLEQUIN, LÉANDRE, *sans être vu*.

LÉANDRE, *à part*.

Observons un peu à l'écart ce que produiront les conseils de ce ministre de la Nuit.

ORGON, *à Angélique*.

Allons, mademoiselle, mettez, s'il vous plaît, la main dans cette urne sacrée.

ANGÉLIQUE

En vérité, monsieur, je ne vous comprends pas. Vous êtes mon tuteur, vous voulez m'épouser⁵² ? Et vous vous défiez de ma conduite qui vous a [été] soumise. Rapportez-vous-en à moi !

AIR : *Lanturlu*

Notre mariage
Fera mon bonheur.
Retenez pour gage
Le don de mon cœur !

ORGON

Quel nouveau langage !

ANGÉLIQUE

Fiez-vous à ma vertu !

51. Vers non conforme au moule métrique de l'air. Il manque une syllabe, peut-être l'article « la » en début de vers.

52. Le manuscrit porte « m'éprouver », biffé, puis « m'épouser ».

ORGON ET ARLEQUIN, *à part.*
Lanturlu lanturlu lanturelu.

LÉANDRE, *sans être vu.*

AIR : *La Palisse*

Angélique me trahit!
Ô ciel! Que viens-je d'entendre?

ORGON, *à Arlequin.*

Malgré ce qu'elle me dit,
Je crains mon neveu Léandre.

ARLEQUIN

AIR : *Lon la*

C'est que la virilité
Des neveux...

ORGON

En vérité

Je me suis porté
L'hiver et l'été
Sans goutte et rhumatisme

ARLEQUIN

Un oncle doit, quoiqu'en santé,
Craindre le népotisme⁵³ lon la
Craindre le népotisme.

ORGON, *à Angélique.*

AIR : *C'en est trop si c'est badinage*

Vous venez d'approuver ma flamme,
Et c'est pour la première fois.

53. Fuzelier rappelle ici l'étymologie latine du mot « népotisme » : *nepos*, le neveu.

ANGÉLIQUE

Je consens d'être votre femme.

LÉANDRE, *à part*.

Sur son cœur je perds donc mes droits ?

ORGON, *à Angélique*.

Quand mes feux vous rendaient hommage,
Vous me traitiez comme un barbon.

ANGÉLIQUE

C'était alors pur badinage.

ARLEQUIN, *ironiquement*.

Dame ! à présent c'est tout de bon.

LÉANDRE, *à part*.

Perfide ! Quelle trahison !

ANGÉLIQUE, *à Orgon*.

Comment avez-vous pu, avec tout l'esprit que vous avez, être la dupe de ma feinte ?

ORGON

Eh ! pourquoi feindre ?

ANGÉLIQUE

AIR : *Joujou pour les fillettes jou jou*

On aime à tromper les amants ;
Pour nous dans de certains moments
Ce sont des amusettes,
Joujou pour les fillettes, joujou
Joujou pour les fillettes

ORGON

La petite folichon !

LÉANDRE, *à part.*

La petite scélérate !

ORGON, *à Angélique.*

Savez-vous ma chère Angélique que vos joujoux ont pensé me faire mourir de chagrin ? Allons, ma petite femme, mettez votre petite menotte dans le pot au noir après cette consolante cérémonie.

AIR : *Mon mari est à la taverne*

Certain de votre ardeur fidèle,
Je vous aimerai comme un fou.
Oui, vous serez ma tourterelle...

ARLEQUIN, *bas.*

Et vous vous serez son hibou⁵⁴.

ORGON

De mon neveu je vais bien rire !

ARLEQUIN

Ta la lerira, la lerita, la lerire... *bis*

ORGON

AIR : *Les filles de Nanterre*

À mon ardeur constante
Dites le dernier mot !

ARLEQUIN, *à Angélique.*

Essayez ma charmante, là,
La fortune du pot

ANGÉLIQUE

AIR : *Pierre Bagnolet*

Monsieur, de tant de noir ensemble

54. Voir p. 2.

Je ne pourrai me tirer bien
Mais c'est ma propreté qui tremble,
Et ma sagesse ne craint rien.

ORGON

La propreté ?

ARLEQUIN

La propreté ?

ORGON, à *Angélique*.

Vous en avez trop, ce me semble.

ANGÉLIQUE, à *Orgon*.

Et vous, trop d'incrédulité.

ANGÉLIQUE ET ORGON

AIR : *Vous en venez*

ANGÉLIQUE

Votre ardeur me demande un gage
Qui pour la mienne est un outrage.
En vain vous le dissimulez.
Vous le voulez, vous le voulez !
Ah ! je vois bien que vous le voulez,
Que vous le voulez.

ORGON

Quand de vous j'exige un tel gage
C'est pour vous aimer davantage
En vain vous le dissimulez.
Vous reculez, vous reculez !
Ah ! je vois bien que vous reculez,
Que vous reculez.

ANGÉLIQUE

Il est temps de dissiper toutes vos erreurs. (*À Arlequin.*) Allons, ministre du temple de la Nuit, faites votre charge.

ARLEQUIN

Faites la vôtre, vous, Mademoiselle. (*Il lui met la main dans le pot au noir.*)

(*À part.*)

AIR : *Non, je ne ferai pas [ce qu'on veut que je fasse]*

Là, fourrez votre main jusques au fond de l'urne.

ORGON, *examinant Angélique.*

Ho! Comme elle devient tremblante et taciturne!

Dans ce pot véridique elle cherche malheur...

Je crois que sa vertu va changer de couleur.

Angélique retire sa main blanche du pot au noir.

ARLEQUIN, *à Orgon.*

AIR : *Allons gai*

Hem? N'est-elle pas digne

Du laurier le plus beau?

Vous voyez, c'est un cygne

Qui vous semblait corbeau.

Allons gai...

ORGON

Je suis gai et très gai!

Taleri leri lera la la lire.

ARLEQUIN, *ironiquement.*

Taleri leri lera la la la.

À Angélique d'un ton grave.

À présent, mademoiselle, que vous avez généreusement subi l'épreuve du pot au noir, il vous est permis par la loi de notre temple de choisir l'époux

qui vous plaira sans qu'aucune autorité ne puisse empêcher l'exécution de vos désirs... Parlez!

LÉANDRE, *avançant furieux.*

AIR du *Régiment de la Calotte*

Je ne connais plus d'oncle ici.

(*À Angélique.*)

Ingrate! Vous changez ainsi!

Non, non, je troublerai la fête

Du cruel hymen qui s'apprête.

Ce fatal mariage, hélas!

Sera cause de mon trépas.

ORGON

Mais mon neveu radote.

ARLEQUIN, *montrant Orgon.*

Et plan, plan, plan,

Place au régiment

De la Calotte!

ORGON, *à Léandre.*

AIR : *Flon flon*

Par la loi de l'oracle

Mon neveu savez-vous

Qu'elle peut sans obstacle

Se choisir un époux?

ARLEQUIN, *à Orgon.*

Vous possédez à miracle⁵⁵

Le code qu'on suit chez nous.

55. *À miracle* : « parfaitement bien » (Acad. 1762).

ANGÉLIQUE, à *Léandre*.

AIR : Réveillez-[vous, belle endormie]

Oui, le ciel permet que j'engage
À mon gré ma main et ma foi

LÉANDRE, *transporté*.

Je m'oppose à ce mariage.

ANGÉLIQUE

Vous ne voulez donc plus de moi ?

AIR : *J'en jure par tes yeux*

Cher Léandre c'est vous... *bis*

Qu'Angélique aujourd'hui veut prendre pour époux !

ARLEQUIN, à *Léandre*.

Eh bien ! À cet hymen vous opposerez-vous ?

LÉANDRE, *lui baisant la main*.

Quel bonheur imprévu ! Que ce bonheur est doux !

ANGÉLIQUE, à *M. Orgon*.

AIR : *On n'aime point dans nos forêts*

Vous voyez bien, monsieur Orgon,
Que je n'ai pas subi l'épreuve
Pour dissiper votre soupçon.
Ma complaisance serait neuve.
Du temple je savais la loi
J'en voulais faire un bon emploi.

AIR : *J'en jurerais presque sur sa laideur*

Et pour cela, j'ai su par mon manège
Vous obstiner à vouloir m'éprouver
Pour acquérir le charmant privilège
De vous pouvoir impunément braver.

ORGON

Ah traître de Léandre...

ARLEQUIN, à *Orgon*.

Pourquoi vous déplaisait-il? Il a vos mêmes inclinations.

ANGÉLIQUE, à *Orgon*.

AIR : *Voilà la différence*

Votre neveu comme vous
Voudrait être mon époux,
Voilà la ressemblance.
Léandre on épousera
Vous, on vous remercîra,
(*Lui faisant une grande révérence.*)
Voilà la différence

ARLEQUIN, à *Orgon*.

Croyez-Moi, monsieur Orgon, ne pensez plus a l'esclavage de l'hymen.

AIR : *Gardez vos moutons lurette*

Conservez votre liberté
Et votre humeur follette ;
Pouvez-vous être encor⁵⁶ tenté
Du doux jeu d'amourette ?
Vous êtes barbon.
Un berger grison
S'enrhume sur l'herbette.

*Par la loi du temple une fille est dispensée d'épouser celui qui l'a
obligée à faire l'épreuve⁵⁷.*

56. Manuscrit : « encore » ; nous corrigeons pour la métrique.

57. Ce paragraphe et ceux qui suivent sont des notes de Fuzelier pour la pièce.

Voir dans Natalis commeent était adoré la Nuit. Mettre la scène en Grèce ou en Gaule.

Le divertissement de la fin sera composé de différents personnages qui sont venus au temple et des bûcherons de la forêt.

VAUDEVILLE DU POT AU NOIR⁵⁸

I

Dès qu'un seigneur pour ranger ses affaires,
D'un intendant emprunte les lumières
Se flattant alors d'y mieux voir
Jamais il n'eût moins de visières⁵⁹.
Gar' le pot au noir⁶⁰!

2

Un Procureur a-t-il dans sa boutique
Vin de Champagne et servante qui pique,
Les clerks font très bien leur devoir.
Si quelque joli mousquetaire
Conte à sa femme son affaire,
Gar' le pot au noir!

3

Quand vieux mari de plus apothicaire
Prés de sa femme est si fort sédentaire,

-
58. La copie de ce vaudeville présente plusieurs erreurs. Ainsi, il manque un vers de huit voyelles aux premier et quatrième couplets et deux au dernier.
59. *Visière* : « Pièce du casque qui se hausse et qui se baisse » (Acad. 1694).
60. *Gare le pot au noir* : « Au jeu de colin-maillard on crie *gare le pot au noir* pour avertir celui qui a les yeux bandés qu'il court risque de se heurter. On dit au figuré *gare le pot au noir* pour avertir qu'on se détourne d'un piège dont on est menacé » (Acad. 1762). Par ailleurs, signalons que le manuscrit porte, à chaque couplet, « gar » pour « gare ».

Si l'hymen fait très mal son devoir ;
Mais quand le bonhomme voyage,
Son garçon en a plus d'ouvrage,
Gar' le pot au noir !

4
Quoi qu'un auteur sur le théâtre ennuie,
Que d'en sortir plus d'un sifflet le prie,
Il veut toujours s'y faire voir.
En vain le parterre le prie :
Gar' le pot au noir !

5
Tu perds tes gants⁶¹, négligente fillette ;
Malgré cela pour femme on te souhaite
L'amour aveugle y peut-il voir ?
Gar' le pot au noir !

FIN

61. *Perdre ses gants* : « On dit proverbialement et figurément d'une fille qui a déjà eu quelque commerce de galanterie, qu'elle a perdu ses gants » (Acad. 1762).